

Encyclopédisme et polémique : **le *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle**

Isabelle MOREAU
École Normale Supérieure de Lyon

Lorsque Bayle préface, en 1690, l'édition du *Dictionnaire universel* de Furetière, c'est pour souligner par prétérition « l'utilité de cette sorte de Compilations ». L'ouvrage a reçu toute la publicité souhaitable « par les traverses qu'il a essuyées avant que de voir le jour » ; sa publication a été préparée par un choix de « fragmens » et de « pieces detachées » distribuées aussi bien à Paris qu'en Hollande. Enfin cela fait bien vingt ans que les dictionnaires sont « d'un débit extraordinaire » :

[...] on ne sauroit publier le Dictionnaire de Mr Furetiere sous de plus favorables auspices, puis qu'on le fait pendant que le monde est encore dans le fort de sa passion pour cette espece de livres¹.

Si le *Dictionnaire universel* ne pouvait bénéficier d'une meilleure conjoncture, il a encore ceci de recommandable qu'il échappe à la « secheresse qui accompagne ordinairement les Dictionnaires ». Bayle souligne dans sa préface tout ce qu'il est possible de glaner dans ce dictionnaire de mots, qui est aussi un dictionnaire de choses :

[...] on a soin de donner du relief aux definitions par des exemples, par des applications, par des traits d'Histoire ; on indique les sources, on marque souvent les origines & les progresz ; on refute, on prouve, on ramasse cent belles curiositez de l'Histoire naturelle, de la Physique experimentale, & de la pratique des Arts & des Sciences ; de sorte qu'au lieu d'amplifier l'idée de son Ouvrage, l'Auteur l'a retressie, quand il a dit en dediant ses Essais au Roy, qu'il avoit entrepris l'Encyclopedie de la langue François².

La définition que donnait Furetière de son ouvrage est, pour Bayle, singulièrement restrictive. Si l'on a pu voir dans la curiosité « une passion encyclopédique³ », particulièrement à la Renaissance, la pulsion de savoir, pulsion scopique, n'est pas ici associée d'abord à l'entreprise encyclopédique. À la totalité promise par une « Encyclopedie de la langue François », Bayle substitue l'amoncellement des curiosités, des exemples et des applications mais aussi des preuves et des réfutations qui viennent « donner du relief aux définitions » de

¹ BAYLE P., « Préface », FURETIÈRE A., *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes et les termes de toutes les sciences et des arts,...* par feu messire Antoine Furetière, abbé de Chalivoy, La Haye et Rotterdam, A. et R. Leers, 1690, 3 vol. in-fol. Consulté sur : <http://www.furetiere.eu/>

² *Ibid.*

³ ROBERT M. A., « La curiosité ou la tentation de l'encyclopédisme », dans NÉDÉLEC Cl. (dir.), « Le XVII^e siècle encyclopédique », *Cahiers Diderot*, n° 12, Presses Universitaires de Rennes, 2001, p. 181-197 (p. 181). Voir aussi KENNY N., *The Uses of Curiosity in Early Modern France and Germany*, Oxford, Oxford University Press, 2004.

langue⁴. Or c'est aussi dans ce même *Dictionnaire universel* que l'on trouve à l'article « Encyclopédie » à la fois la définition (attendue) de l'encyclopédie comme cercle des savoirs et « la réprobation du rêve encyclopédique du curieux⁵ » : « Science universelle, recueil ou enchaînement de toutes les sciences ensemble. C'est une temerité à un homme de vouloir posséder l'*Encyclopedie*⁶ ». Deux ans plus tard, Pierre Bayle se lance dans le projet d'un *Dictionnaire historique et critique*. Le rapprochement est instructif. Sans être une encyclopédie ou un dictionnaire universel, au sens où les lexicographes modernes l'entendent⁷, l'ouvrage monumental de Bayle s'inscrit tout à fait dans cette vogue des dictionnaires qui marque le tournant du siècle. On ira même jusqu'à dire qu'il représente un jalon important entre « l'abondante littérature de compilation que constitue et diffuse la Renaissance⁸ » et cette forme neuve de « recueils alphabétiques de savoirs : les Dictionnaires universels⁹ » dont le *Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers* de Diderot et d'Alembert forme en un sens l'aboutissement. Pourquoi choisir de rassembler les savoirs sous forme de dictionnaire et pour quel public ? Comment s'articulent l'effort compilatoire, propre à l'écriture doxographique, et l'érudition critique ? Si ce qui *fait* savoir diverge selon les ouvrages, ils partagent un même souci de mise à disposition ordonnée des savoirs, une même ambition totalisante. Nous nous intéresserons ici à ce que ce geste de rassemblement révèle des pratiques érudites au tournant du siècle.

Pour comprendre ce que recouvre l'acte même de compilation, dans le cas de Bayle, il faut se tourner vers le « Projet » du dictionnaire. Cette première ébauche se présente comme une lettre introductive, dédiée à Du Rondel, accompagnée d'une vingtaine d'articles suivis d'additions, de corrections et d'éclaircissements. Publié pour « sonder les jugements du public », comme l'écrit Basnage de Beauval à Leibniz, le 27 juillet 1692, ce fragment de 400 pages in 8° est rempli d'« une infinité de remarques curieuses » qui, une fois digérées et rangées, devraient former un bel in folio¹⁰. Bayle s'est mis en tête en effet « de compiler le plus gros recueil qu'il [lui] sera possible des fautes qui se rencontrent dans les dictionnaires¹¹ ». L'entreprise est d'emblée présentée comme paradoxale, par son ampleur (« c'est vouloir extirper les têtes de l'Hydre¹² ») et par le peu de crédit personnel que l'auteur peut espérer en tirer : sur l'échelle des productions de l'esprit, les ouvrages de raisonnements ont plus de valeur que les ouvrages de compilation, qu'il vaut mieux laisser aux pédants et aux copistes. À ce dédain prétendu pour l'érudition, Bayle répond par un éloge vibrant (quoique topique) des recherches historiques, nourries de philologie et de « la science de

⁴ Voir LECA-TSIOMIS M., « De Furetière à l'Encyclopédie : avènement et critique du "Dictionnaire universel" », dans MORRISSEY R. et ROGER Ph. (dir.), *L'Encyclopédie du réseau au livre et du livre au réseau*, Paris, Champion, 2001, p. 37-49. Furetière est le premier à proposer une « lexicalisation des connaissances » sous forme de recueil alphabétique.

⁵ ROBERT M. A., « La curiosité ou la tentation de l'encyclopédisme », art. cit., p. 182.

⁶ FURETIÈRE A., *Dictionnaire universel*, op. cit., article « curieux ».

⁷ QUEMADA B., *Les Dictionnaires du français moderne (1539-1863)*, Paris, Didier, 1968 ; RÉTAT P., « L'âge des dictionnaires », dans CHARTIER R. et MARTIN H. J. (dir.), *Histoire de l'édition française*, tome II, Paris, Promodis, 1984.

⁸ Sur les différentes réalisations du projet encyclopédique à la Renaissance, voir CÉARD J., « Encyclopédie et encyclopédisme à la Renaissance », dans BECQ A. (dir.), *L'Encyclopédisme. Actes du colloque de Caen, 12-16 janv. 1987*, Paris, Klincksieck, coll. « Aux amateurs de livres », 1991, p. 57-67 (p. 57).

⁹ LECA-TSIOMIS M., « De Furetière à l'Encyclopédie : avènement et critique du "Dictionnaire universel" », art. cit. p. 39.

¹⁰ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle*, †LABROUSSE E. et MCKENNA A. (dir.), Tome VIII. Janv. 1689-Déc. 1692, Oxford, Voltaire Foundation, 2010, lettre 864, Pierre Bayle à Jacques Du Rondel [Rotterdam, le 5 mai 1692], p. 530-560 : note 2, p. 557.

¹¹ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle*, op. cit., p. 530.

¹² *Ibid.*

l'antiquariat ». Plus utiles que les arts mécaniques, et même d'une plus grande certitude, en leur genre, que les mathématiques¹³, les recherches historiques sont sans conteste le fleuron des Belles Lettres. L'engouement des gens savants égalerait, selon Bayle, la curiosité du public pour ce genre de recherche :

Et qu'on ne me dise pas que nôtre siècle, revenu et guéri de l'esprit critique qui regnoit dans le precedent, ne regarde que comme des pedanteries, les écrits de ceux qui corrigent les faussetez de fait, concernant ou l'histoire particuliere des grands hommes, ou le nom des villes, ou telles autres choses ; car il est certain à tout prendre, qu'on n'a jamais eu plus d'attachement qu'aujourd'huy à ces sortes d'éclaircissemens. Pour un chercheur d'experiences physiques, pour un mathematicien, vous trouvez cent personnes qui étudient à fond l'histoire avec toutes ses dependances [...] ¹⁴.

Cet « esprit critique » propre à la Renaissance, c'est celui des « historiens », un terme qui rassemble ici tous ceux qui pratiquent l'enquête (*historia*, en grec), qu'elle soit d'ordre historique, géographique, ethnographique ou naturelle. Or s'il hérite de l'engouement humaniste pour les recherches historiques au sens large, Bayle n'entend pas traquer seulement « les faussetez de fait » en histoire, en géographie ou dans le domaine de l'antiquariat. Le gauchissement des faits par intérêt de parti l'intéresse tout autant que les erreurs factuelles, nées de l'ignorance, de la négligence ou simplement d'un défaut de sources. Autrement dit, le projet encyclopédique a une dimension polémique parce qu'il est inséparable d'une critique des modes d'établissement des savoirs et de leur transmission. Bayle est tout particulièrement attentif aux affiliations politiques et confessionnelles des auteurs consultés, et voit dans la propension de Moreri à faire le « controversiste » le défaut principal de son *Dictionnaire* : « on y trouve cent endroits qui semblent être détachés d'un vrai sermon de croisade¹⁵ ». Cela se traduit, dans le « Projet » par l'importance accordée aux querelles¹⁶. Querelles, polémiques et disputes font partie intégrante de la République des Lettres. Elles assument une fonction régulatrice et témoignent de sa vitalité. Idéalement, et pour peu qu'on prenne la peine de les suivre dans tous leurs développements¹⁷, elles promeuvent aussi l'exigence d'une plus grande exactitude dans le domaine des recherches historiques. Cet idéal se traduit dans le « Projet » par des conseils de méthode. Il faut « suspendre son jugement », nous dit Bayle, pour mieux « comparer les reponses et les repliques », peser les témoignages, discriminer le plausible, du polémique, de l'attaque *ad hominem*, tout en évitant les prises à parti confessionnelles¹⁸. La méthodologie baylienne est fondamentalement un mode d'emploi du bien lire : « N'est-ce pas le nerf de la prudence que d'être difficile à croire ?¹⁹ » :

On me reprochera de m'attacher trop à des minuties : je souhaite que l'on sache que je le fais, non pour croire que ces choses sont importantes en elles-mêmes, mais afin d'insinuer par des

¹³ Sur cette question de la certitude historique, voir MCKENNA A., « Filleau de La Chaise et la réception des *Pensées* », *CAIEF*, 40 (mai 1988), p. 297-314, et « Pierre Bayle et Port-Royal », dans *De l'Humanisme aux Lumières : Mélanges en l'honneur d'E. Labrousse*, Paris, Universitas / Oxford, Voltaire Foundation, 1996, p. 645-663.

¹⁴ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle*, *op. cit.*, p. 544.

¹⁵ *Ibid.*, p. 549. Voir sur ce point la discussion proposée par VAN LIESHOUT H. H. M., *The Making of Pierre Bayle's Dictionnaire historique et critique*, Utrecht, Holland University Press, 2001, p. 126-132.

¹⁶ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle*, *op. cit.*, p. 533-534.

¹⁷ *Ibid.*, p. 536 ; voir aussi MCKENNA A., « Une certaine idée de la République des Lettres : l'historiographie de Pierre Bayle », *Études sur Pierre Bayle*, Paris, Honoré Champion, 2015, p. 139-178. Nous le remercions vivement de nous avoir communiqué ses travaux avant publication.

¹⁸ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle*, *op. cit.*, p. 535 ; p. 550-551.

¹⁹ *Ibid.* p. 548.

exemples sensibles qu'il faut s'armer de défiance contre ce qu'on lit, et employer son génie au discernement des faits. Cette application étend et multiplie les forces de l'âme. Je ne crois donc pas que ma peine soit inutile au lecteur²⁰.

Si le projet encyclopédique répond à un désir de savoir, l'appel à la défiance articule de manière originale visée pédagogique et dynamique d'investigation. En cette fin de siècle riche en désordres politiques, religieux, sociaux et doctrinaux, le lecteur ne risque pas d'être pris au mirage d'un savoir total. Comme le signalait d'ailleurs le *Dictionnaire* de Furetière : « C'est une temerité à un homme de vouloir posséder l'*Encyclopedie* ». Confronté à « ces disputes, qui contiennent reponse, replique, duplique, etc. », le lecteur se voit plongé dans un état de « défiance continuelle », qui est plutôt subi que choisi²¹. Bayle peint ici de manière frappante l'étourdissement qui prendrait le lecteur désireux de suivre les aléas de la réception critique d'un ouvrage. Devant tant de jugements et d'assertions contradictoires, il ne pourrait qu'être frappé de l'incertitude des connaissances : « Qu'y a-t-il qui ne puisse devenir suspect de fausseté, à ceux qui n'ont pas en main la clef des sources²² ? ». Curieusement, c'est au moment où l'on est, semble-t-il, le plus éloigné d'une vision totalisante (et positive) des connaissances humaines, que surgit cette formule qui évoque à la fois l'idéal renaissant d'un cercle des savoirs et la nécessité d'une médiation textuelle pour s'y repérer : une « clef des sources » qui puisse démontrer la fausseté de plusieurs choses, l'incertitude de plusieurs autres et la vérité de celles qui restent. Par son moyen,

On est donc délivré des importunes chicaneries que les pyrrhoniens appellent *moyens de l'époque*, et quoy qu'on ne puisse rejeter le pyrrhonisme historique par rap[po]rt à une infinité de faits, il est sûr qu'il y en a beaucoup d'autres, que l'on peut prouver avec une pleine certitude ; de sorte que les recherches historiques ne sont point sans fruit de ce côté-là²³.

Derrière ces pyrrhoniens aux chicaneries importunes, il faut peut-être voir la figure tutélaire de Corneille Agrippa dont la *Declamatio de incertitudine et vanitate scientiarum et artium* constituait une véritable somme des savoirs incertains²⁴. Dans l'épître liminaire, Agrippa se campait en Hercule combattant les savants. Non sans humour, Bayle prête à Jacques du Rondel un portrait de lui-même en nouvel Hercule condamné à nettoyer les écuries d'Augias²⁵. Agrippa alliait un « encyclopédisme de l'erreur » à celui de l'incertitude, pour reprendre ici les analyses de Nicolas Correard. Bayle privilégie à l'évidence « l'encyclopédisme de l'erreur ». Dans sa version initiale, en effet, le dictionnaire de Bayle est

²⁰ BAYLE P., *Dictionnaire historique et critique*, op. cit., art. « Cappadoce », remarque K (in fine).

²¹ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle*, op. cit., p. 536.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*, p. 547.

²⁴ Je me permets de renvoyer ici à l'article de Nicolas CORREARD, qui a eu l'amabilité de me communiquer son texte avant publication. Aussi séduisant que soit le rapprochement avec Agrippa, Bayle pense sans doute également ici à La Mothe Le Vayer, un auteur qu'il connaît fort bien et pratique volontiers. Le souci de l'histoire, comprise comme enquête et recherche des causes, est assumé par LA MOTHE LE VAYER (au moins de manière programmatique) dans la *Préface d'une histoire*. L'ouvrage paraît, à l'origine, à la suite du *Jugement sur les anciens et principaux historiens grecs et latins dont il nous reste quelques ouvrages*, Paris, Veuve N. de Sercy, M DC XLVI (359 p.), aux pages 326-358. Achievé d'imprimer, 30 déc. 1645. Ces textes forment le contrepoint positif du traité intitulé *Du peu de certitude qu'il y a dans l'histoire*, paru pour la première fois dans : *Deux discours, le premier du peu de certitude qu'il y a dans l'histoire, le second de la connaissance de soi-même*, Paris, Louis Billaine, M DC LXVIII, vol. in-12° de 148 p. Sur la question (épineuse) de la certitude historique, voir notre chapitre « 5.1.2. Écrire l'histoire en philosophe », dans MOREAU I., « *Guérir du sot* ». *Les stratégies d'écriture des libertins à l'âge classique*, Paris, H. Champion, 2007. Voir également BORGHERO C., *La Certezza e la storia : cartesianesimo, pirronismo e conoscenza storica*, Milano, F. Angeli, cop. 1983.

²⁵ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle*, op. cit., p. 530.

moins une encyclopédie des savoirs que son négatif, puisqu'il s'agit idéalement d'un recueil exhaustif des « fautes avérées et certaines²⁶ », pour permettre au lecteur de se repérer dans l'enchaînement des disputes et des querelles. À l'image du cercle encyclopédique des savoirs s'est discrètement substituée celle du labyrinthe à parcourir, celui du savoir historique qui est aussi celui du savoir sur les livres :

Ne seroit-il pas à souhaiter qu'il y eût au monde un dictionnaire critique auquel on pût avoir recours, pour être assuré si ce que l'on trouve dans les autres dictionnaires, et dans toute sorte d'autres livres est véritable²⁷ ?

On conçoit qu'un tel ouvrage eût été « très-utile, et très-commode à toutes sortes de lecteurs²⁸ » – il ne verra bien entendu jamais le jour, tout au moins sous la forme annoncée dans le « Projet ».

Le dictionnaire se devait d'abord d'être exhaustif, même si Bayle laissait à des savants plus érudits, mieux fournis en livres et plus robustes que lui, le soin de compléter la tâche²⁹. Dans la préface de la première édition³⁰, cette dimension totalisante est abandonnée en même temps que l'idée d'« un livre chargé des pechez du pays latin, et un ramas des ordures de la République des Lettres³¹ ». Le dictionnaire n'est pas une réplique du dictionnaire de Moreri ni sa continuation, ni même son correctif³². Le classement par ordre alphabétique ne recouvre apparemment aucun cercle des savoirs, même en négatif. Et si Bayle se concentre sur les personnages historiques, sa matière échappe à toute spécialisation univoque : il ne s'agit pas d'un dictionnaire des personnes mentionnées dans la Bible, d'un dictionnaire d'histoire ecclésiastique, ou d'un dictionnaire des hommes illustres puisqu'on y trouvera aussi bien des « sujets inconnus » et des « noms obscurs³³ ». Du double objectif initial, de compiler les fautes et de faire « des courses sur toutes sortes d'auteurs³⁴ », Bayle n'a apparemment gardé que le second. Si le projet d'une « Chambre des assurances de la République des Lettres³⁵ » pouvait à la rigueur relever de l'entreprise encyclopédique, par son ambition mais aussi par ses procédures de mise en ordre du savoir, le dictionnaire nouvelle mouture se réduit apparemment à une compilation d'informations. Le modèle unitaire que proposait la somme des erreurs est abandonné au profit d'une mise en œuvre sur le mode digressif où le goût baylien pour l'accumulation des connaissances se traduit textuellement par des collections de remarques, des chaînes de commentaires et des digressions. À quelques mois de la parution du *Dictionnaire historique et critique*, Bayle lui-même s'inquiète d'avoir produit « une

²⁶ *Ibid.*, p. 535.

²⁷ *Ibid.*, p. 536.

²⁸ *Ibid.*, p. 537. Voir VAN LIESHOUT H. H. M., *The making of Pierre Bayle's Dictionnaire historique et critique*.

²⁹ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle, op. cit.*, p. 531 et « Préface de la première édition », p. iv : « ...une santé for souvent interrompue, & qui me demande beaucoup de ménagemens, ne me permet pas de faire ce qu'on voit exécuter à des Auteurs bien robustes, & qui aiment le travail. Je sai d'ailleurs que la servitude de citer à laquelle je me suis assujetti, fait perdre beaucoup de tems ; & que la disette prodigieuse des Livres qui m'étoient fort nécessaires accrochoient ma plume cent fois le jour ». L'inachèvement n'invalide pas en soi le projet encyclopédique.

³⁰ BAYLE P., *Dictionnaire historique et critique*, Rotterdam, R. Leers, 1697, 2 tomes en 4 vol. in-fol. Nous citons ici la préface de la première édition telle que reproduite dans le *Dictionnaire historique et critique*, Fac-sim. de la 5^e éd., Amsterdam, 1740, 4 tomes, Genève, Slatkine Reprints, 1995.

³¹ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle, op. cit.*, p. 539.

³² Sur la concurrence entre le dictionnaire de Moreri et celui de Bayle, voir l'excellente étude de VAN LIESHOUT *op. cit.*

³³ BAYLE P., *Dictionnaire historique et critique, op. cit.*, « Préface de la première édition », t. I, p. iv.

³⁴ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle, op. cit.*, p. 530.

³⁵ *Ibid.*, p. 536.

compilation informe de passages cousus les uns à la queue des autres³⁶ ». On retrouve ici la catégorie protéiforme des ouvrages de compilation – bibliographies, florilèges et recueils de lieux communs, dictionnaires en tous genres et bibliothèques – qui tous, à des degrés divers, participent d'une mise en ordre d'un savoir plus ou moins spécialisé, plus ou moins anecdotique.

Plus grave, Bayle semble mettre en cause, dans la préface, ce qui paraissait être les fondements de sa méthode historique. Là où il avançait que les fautes même les plus minimes valaient la peine d'être corrigées – « ce n'est point par inclination que je vetille, c'est par choix³⁷ » – on lui répond poliment que certaines vétilles sont plus intéressantes que d'autres. Dont acte. L'exhaustivité est le fait du pédant, non de l'honnête homme. Il semble que le siècle soit revenu de « l'esprit critique³⁸ ». Est-ce un effet de la première réception du « Projet » ? On ne peut que noter, dans la préface de la première édition du *Dictionnaire*, l'importance accordée aux considérations éditoriales³⁹. La concession la plus évidente au goût du public porte ainsi sur la présentation des articles :

Or voici de quelle manière j'ai changé mon Plan, pour tâcher d'attraper mieux le goût du Public. J'ai divisé ma composition en deux Parties : l'une est purement Historique, un Narré succinct des Faits : l'autre est un grand Commentaire, un mélange de Preuves & de Discussions, où je fais entrer la Censure de plusieurs Fautes, & quelquefois même une tirade de Réflexions Philosophiques ; en un mot, assez de variété pour pouvoir croire, que par un endroit ou par un autre chaque espece de Lecteur trouvera ce qui l'accommode⁴⁰.

À une critique de fond (le désintérêt du public pour l'exactitude historique), Bayle répond par une question de présentation. Sans minimiser l'importance de la refonte, il faut reconnaître ce que le changement a de trompeur. Les articles sélectionnés pour accompagner le « Projet » avaient été choisis parce qu'ils contenaient déjà « les irregularitez les plus sensibles, comme vous diriez une longue queue de remarques, une digression qui ressemble à une dissertation en forme, etc.⁴¹ » Seul l'article « Zeuxis », il est vrai, proposait une distinction claire entre le corps de l'article et « les observations accessoires » renvoyées dans les « marges » et à la fin de l'article⁴². C'est cette présentation qui prévaudra, considérablement étoffée et systématisée.

³⁶ BAYLE P., lettre à Le Duchat, 9 janvier 1696, n° 1014 ; citée par VAN LIESHOUT H. H. M., *op. cit.*, p. 25 ; voir aussi p. 18-19, Leibniz qui déplore un manque de dessein global.

³⁷ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle*, *op. cit.*, p. 542 ; et *Dictionnaire historique et critique*, *op. cit.*, « Préface de la première édition », t. I, p. i.

³⁸ Ce que Bayle d'ailleurs déplore ; cf. VAN LIESHOUT H. H. M., *op. cit.*, p. 106-107 : « Si j'avois écrit en Latin, je me serois gouverné d'une autre manière ; & si l'on eut eu le goût du siècle passé, je n'eusse mis dans mon livre que de la littérature ; mais les tems sont changez. Les bonnes choses toutes seules dégoûtent. Il faut les mêler avec d'autres, si l'on veut que le Lecteur ait la patience de les lire [...] » (*OD IV*, p. 749) ; et p. 109, lettre à Dufai, 15 février 1697, n° 1159 où Bayle se décrit lui-même comme un pédant.

³⁹ Il s'agit d'une réception restreinte, mais néanmoins ciblée et entourée d'une grande publicité. Voir VAN LIESHOUT H. H. M., *op. cit.*, p. 7, p. 15 ; LANKHORST O. S., « Naissance typographique du *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle », dans BOTS H. (dir.), *Critique, savoir et érudition à la veille des Lumières. Le Dictionnaire et critique de Pierre Bayle (1647-1706)*, Amsterdam & Maarssen, APA Holland University Press, 1998, p. 3-16.

⁴⁰ BAYLE P., *Dictionnaire historique et critique*, *op. cit.*, « Préface de la première édition », t. I, p. ii ; et *Correspondance de Pierre Bayle*, *op. cit.*, n. 2, p. 557.

⁴¹ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle*, *op. cit.*, p. 538. Comme l'explique fort bien VAN LIESHOUT H. H. M., *op. cit.*, p. 10-11, Bayle expérimente les formes et propose un choix d'articles susceptibles d'illustrer la variété et l'étendue du dictionnaire à venir.

⁴² VAN LIESHOUT H. H. M., *op. cit.*, p. 12-13, p. 20 ; RÉTAT P., « La remarque baylienne », dans BOTS H. (dir.), *Critique, savoir et érudition à la veille des Lumières. Le Dictionnaire et critique de Pierre Bayle (1647-1706)*, *op. cit.*, p. 27-39 : p. 29.

Les autres articles seront refondus sur le même modèle sans être substantiellement modifiés sur le plan du contenu⁴³. Le « Projet » avait également pour ambition affichée de satisfaire différents types de lecteurs : essentiellement « ceux qui n'aiment pas les interruptions » *versus* « ceux qui veulent savoir sur le champ les dépendances et les rap[p]orts, qui lient les choses les unes aux autres⁴⁴ ». Les premiers vont désormais pouvoir se satisfaire du narré historique succinct qui forme le corps de chaque article ; les autres pourront à loisir explorer les méandres critiques des remarques.

À quelles règles obéit le travail compilatoire ? Cette question de présentation recouvre en réalité un point de méthode. On sait l'importance des prises de notes préparatoires de Bayle au fil de ses lectures et des fichiers constitués au cours des années⁴⁵. La correspondance de Bayle révèle aussi l'importance d'un travail d'équipe et l'on conçoit que Bayle ait pu envisager au départ une publication anonyme, l'anonymat de l'auteur principal reflétant la nature collective du travail de compilation⁴⁶. Il ne s'agit pas pour autant d'un recueil fait sur le modèle des lieux, ce que d'aucuns « appelleront *Egout de Recueils, Rhapsodie de Copiste, &c.*⁴⁷ ». À la remarque E de l'article « Épicure », on trouve cette distinction cruciale entre les « grans Citateurs » qui « se contentent de piller les Auteurs modernes, & de ramasser en un corps les compilations de plusieurs autres qui ont travaillé sur une même matiere », et ceux qui citent tout autant, mais « qui ne se fient qu'à eux-mêmes », « veulent tout vérifier, [...] vont toujours à la source⁴⁸ ». Bayle fait à l'évidence partie de la seconde catégorie, celle des « gens qui se font une religion, dans les matieres de fait, de n'avancer rien sans preuve⁴⁹ ». De fait, le travail de collection des matériaux est rendu explicite dans le dictionnaire. Bayle reconnaît scrupuleusement ses dettes et cite ses sources. Contre l'accumulation indistincte des lieux, Bayle promeut la traçabilité des savoirs sous forme de citations référencées et de références bibliographiques⁵⁰. On observe la même déontologie quand il s'agit des « éclaircissements » qu'on lui communique pour corriger « les faussetez de fait, concernant ou l'histoire particuliere des grands hommes, ou le nom des villes, ou telles autres choses⁵¹ ». Bayle nomme ses informateurs, tous proches des institutions du savoir ; c'est là un élément crucial de sa méthode. Comme l'a démontré Antony McKenna, « la précision avec laquelle [Bayle] signale l'apport de ses correspondants démontre avec transparence sa propre honnêteté et précise le statut – de seconde main – de l'information qu'il ajoute⁵² ». L'autorité de la parole rapportée n'exclut pas le contrôle des sources.

Le *Dictionnaire* n'est pas une compilation de lieux mais un ouvrage de doxographie historique. C'est aussi un dictionnaire critique. Cette double identité du *Dictionnaire* est curieusement commentée par d'Alembert à l'article « Dictionnaire » de l'*Encyclopédie* :

⁴³ VAN LIESHOUT H. H. M., *op. cit.*, p. 62, n. 30 : « If the articles in the *Project* are compared with their eventual versions in the *Dictionnaire*, the various elements are found to have been retained virtually unchanged in terms of text. The difference lies in the added narrative argument ; in addition, the expositions have been expanded and supplemented *ad libitum*. My conclusion is that the articles that were already finished in draft form at the time of the publication of the *Project* were rearranged in the same way and that the other material that had already been gathered was as far as possible fitted in elsewhere ». Cf. p. 69-70, p. 104-105.

⁴⁴ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle, op. cit.*, p. 538.

⁴⁵ *Ibid.*, n. 2, p. 557 ; MCKENNA A., « Pierre Bayle polygraphe », *Littératures classiques*, XLIX, 2003, p. 243-263.

⁴⁶ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle, op. cit.*, notamment les volumes VIII et IX.

⁴⁷ BAYLE P., *Dictionnaire historique et critique, op. cit.*, « Préface de la première édition », t. I, p. x.

⁴⁸ *Ibid.*, art. « Épicure », remarque E.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ VAN LIESHOUT H. H. M., *op. cit.*, p. 136 ; GRAFTON A., *The Footnote. A Curious History*, Cambridge, Mass., Harvard U.P., 1999, chap. 7, p. 195-200.

⁵¹ BAYLE P., *Correspondance de Pierre Bayle, op. cit.*, p. 544.

⁵² MCKENNA A., « Une certaine idée de la République des Lettres : l'historiographie de Pierre Bayle », art. cit.

On a reproché au *dictionnaire* de Bayle de faire mention d'un assez grand nombre d'auteurs peu connus, & d'en avoir omis de fort célèbres. Cette critique n'est pas tout-à-fait sans fondement ; néanmoins on peut répondre que le *dictionnaire* de Bayle (en tant qu'historique) n'étant que le supplément de Morery, Bayle n'est censé avoir omis que les articles qui n'avoient pas besoin de correction ni d'addition. On peut ajouter que le *dictionnaire* de Bayle n'est qu'improprement un *dictionnaire* historique ; c'est un *dictionnaire* philosophique & critique, où le texte n'est que le prétexte des notes : ouvrage que l'auteur auroit rendu infiniment estimable, en y supprimant ce qui peut blesser la religion & les mœurs⁵³.

Le système des remarques, couplé d'un système de renvois externes (aux sources) et internes (aux autres articles du *Dictionnaire*), fait toute l'originalité typographique du *Dictionnaire historique et critique*⁵⁴. Bayle vantait l'agrément du lecteur pour mieux justifier ce complexe étagement des informations textuelles. Quelques décennies plus tard, ce même dispositif, entendu comme parcours de lecture, est en partie jugé illisible. Pour D'Alembert, le dictionnaire de Bayle est « un *dictionnaire* philosophique & critique » qui utilise l'histoire comme prétexte : on pourrait à la limite se passer du narré historique. Quant à Diderot, il ne garderait volontiers que le philosophique : « Le temps, qui a émoussé notre goût sur les questions de critique et de controverse, a rendu insipide une partie du dictionnaire de Bayle. Il n'y a point d'auteur qui ait tant perdu dans quelques endroits, et qui ait plus gagné dans d'autres⁵⁵ ». Il y a là bien sûr la reconnaissance d'une pratique de lecture qui est aussi un certain mode d'appropriation du texte baylien, réédité et largement pillé tout au long du XVIII^e siècle, à commencer par les encyclopédistes. Leurs adversaires ne s'y sont pas trompés qui rapprochent volontiers le *Dictionnaire* de Bayle de l'*Encyclopédie* : « Pour les *Nouvelles ecclésiastiques*, périodique janséniste, comme pour M. de Fumel, la partie philosophique de l'*Encyclopédie* est tout aussi condamnable que le *Dictionnaire* de Bayle⁵⁶ ». L'une et l'autre sommes font d'ailleurs usage du système des renvois pour créer un contre-discours polémique. Le primat accordé à la critique philosophico-religieuse tend néanmoins à masquer ce qu'elle doit à l'effort compilatoire propre à l'écriture doxographique. En l'occurrence, la philosophie est inséparable de l'érudition chez Bayle et « l'esprit critique » qu'évoque le « Projet » se manifeste d'abord par un souci d'exactitude dans le domaine des faits historiques. Réciproquement, la reprise doxographique est toujours aussi polémique, dans la mesure où les discours de savoir compilés sont aussi immédiatement jaugés et critiqués.

L'encyclopédisme, chez Bayle, est à comprendre comme un *modus operandi* plutôt que comme un relevé organisé du savoir humain⁵⁷. Cette démarche tout à la fois historique et critique, et critique parce que philosophique, c'est celle de « l'éclaircissement » avec tout ce que ce terme peut avoir de polysémique. Le qualificatif d'éclaircissement s'applique aussi

⁵³ *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, etc.*, D. DIDEROT et J. le ROND D'ALEMBERT (éd.), University of Chicago, ARTFL Encyclopédie Project (Spring 2013 Edition), R. Morrissey (éd.), <http://encyclopedie.uchicago.edu/> : article « Dictionnaire », 4:967 (<http://artflsrv02.uchicago.edu/cgi-bin/philologic/getobject.pl?c.3:2462.encyclopedie0513>).

⁵⁴ RÉTAT P., « La remarque baylienne », dans BOTS H. (dir.), *Critique, savoir et érudition à la veille des Lumières. Le Dictionnaire et critique de Pierre Bayle (1647-1706)*, op. cit., p. 27-39.

⁵⁵ *Encyclopédie, ou dictionnaire raisonné...*, éd. citée, article « Encyclopédie », (<http://artflsrv02.uchicago.edu/cgi-bin/philologic/contextualize.pl?p.4.encyclopedie0513.6587675>) ; et PROUST J., *Diderot et l'Encyclopédie*, Paris, A. Colin, 1967, p. 238-239 : « Diderot doit infiniment plus [au *Dictionnaire historique et critique*] que les quelques emprunts textuels aisément décelables dans son œuvre. Il lui doit plus, en tout cas, que ne pourrait le laisser croire tel passage de l'article *Encyclopédie*. »

⁵⁶ PROUST J., *Diderot et l'Encyclopédie*, op. cit., p. 258.

⁵⁷ Voir RIBARD D., « Le savoir philosophique et les livres : Sorel et Bayle », dans NÉDÉLEC Cl. (dir.), « Le XVII^e siècle encyclopédique », *Cahiers Diderot*, n° 12, Presses Universitaires de Rennes, 2001, p. 147-168 : p. 160-161 à propos de Sorel.

bien à l'ajout d'une anecdote historique, à la correction d'une erreur factuelle, qu'à des développements polémiques dont la portée philosophique est évidente – ainsi des *Éclaircissements* qui accompagnent la seconde édition du *Dictionnaire* et lui assurent un succès de scandale⁵⁸. C'est sur cet ensemble de textes que je voudrais finir parce qu'on y trouve la formulation la plus claire de l'indissociabilité des rôles du commentateur et de l'historien. Accusé d'avoir glissé « des réflexions un peu libres & peu conformes aux jugemens ordinaires⁵⁹ », Bayle rappelle en effet à la fois le devoir d'exhaustivité de l'historien, quelque choquants que soient les faits rapportés, et l'impartialité du commentateur qui « doit discuter les choses & comparer ensemble les raisons du pour & du contre avec tout le desintéressement d'un fidelle rapporteur⁶⁰ ». Si certains s'en plaignent, ils n'ont pas bien considéré ce qu'est un *Dictionnaire historique et critique*. Les mêmes doivent aussi prendre garde « à l'air & à la manière dont [Bayle] débite certains sentimens⁶¹ ». Bayle ne prétend pas dogmatiser ou former un parti. Il est « tout-à-fait laïque⁶² », autrement dit, il n'est ni prêtre, ni pasteur, ni théologien et sa voix n'a d'autre autorité que celle que lui confère l'érudition critique mise en œuvre dans le *Dictionnaire*. En outre « ce sont des pensées répandues à l'avanture & incidemment⁶³ ». La forme même est essentielle : une erreur de religion ou de morale, quand elle est ainsi débitée « parmi de vastes recueils historiques & de littérature », est de peu de conséquence.

On ne prend point pour guide dans cette matiere un auteur qui n'en parle qu'en passant & par occasion, & qui par cela même qu'il jette ses sentimens comme une épingle dans une prairie, fait assez connoitre qu'il ne se soucie point d'être suivi⁶⁴.

Bayle, en l'occurrence, ne prétend catéchiser personne. Il ne tient ni à provoquer ni à faire école. Les « jeux d'esprit » échappent au paradigme judiciaire parce que leur auteur ne prétend ni justifier ni ériger en modèle ce qu'il rapporte⁶⁵. Et Bayle de renvoyer (non sans humour) à la réception en France des *Essais* de Montaigne :

[Les Facultés de Théologie] laissèrent passer toutes les maximes de cet auteur, qui sans suivre aucun système, aucune méthode, aucun ordre, entassoit & fauiloit tout ce qui lui étoit présenté par sa mémoire. Mais quand Pierre Charron prêtre & théologal s'avisa de débiter quelques uns des sentimens de Montaigne dans un traité méthodique & systématique de morale, les théologiens ne se tinrent plus en repos⁶⁶.

L'argumentaire est un rien paradoxal, puisque Bayle rapproche son écriture de l'esthétique de l'essai, là où la présentation des articles par ordre alphabétique évoquerait plutôt le côté systématique de la *Sagesse* de Charron. Bayle d'ailleurs, comme Charron, est en butte à la

⁵⁸ Le projet de réédition parisienne suscite la censure de l'abbé Renaudot et l'interdiction de pénétrer dans le royaume. Jurieu saisit de son côté le consistoire de l'Église (réformée) de Rotterdam, qui entreprend un examen des passages jugés litigieux et exige des corrections pour la seconde édition.

⁵⁹ *Les « Éclaircissements » de Pierre Bayle : Édition des « Éclaircissements » du Dictionnaire historique et critique et études recueillies par Hubert Bost et Antony McKenna*, BOST H. et MCKENNA A. (éd.), Paris, Honoré Champion, 2010 : « Observation générale & préliminaire », p. 11-13 (p. 11).

⁶⁰ *Ibid.*, p. 11.

⁶¹ *Ibid.*, p. 12.

⁶² *Ibid.*

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.*

⁶⁵ *Ibid.* Dans le *Dictionnaire* Bayle justifiera dans des termes assez similaires l'engagement public d'un La Mothe Le Vayer. Je me permets de renvoyer ici à mes travaux : MOREAU I., « Guérir du sot ». *Les stratégies d'écriture des libertins à l'âge classique*, Paris, H. Champion, 2007.

⁶⁶ *Les « Éclaircissements » de Pierre Bayle*, éd. citée, « Observation générale & préliminaire », p. 12-13.

censure et, comme Charron, aura recours à l'argument fidéiste quand il s'agira de défendre ses positions philosophiques⁶⁷. Et quand il rapporte dans la remarque K l'avertissement de Charron publié en ouverture de la *Sagesse*, où ce dernier exhorte ses lecteurs à ne pas se méprendre sur la nature du texte, c'est pour exhorter en conclusion ses propres lecteurs « à méditer profondément » ce qu'il vient de rapporter. Enfin, c'est encore dans l'article « Charron » que l'on trouve cette remarque désabusée :

Le mal est, & le grand desordre, que de cent mille Lecteurs, à peine y en a-t-il trois dans quelque siecle que l'on choisisse, qui soient capables du discernement qu'il faut faire lors qu'il s'agit de juger d'un Livre où l'on opose les idées d'un raisonnement exact & métaphysique, aux opinions les plus communes⁶⁸.

Il y a la reconnaissance, comme malgré soi, d'un décalage croissant entre un art d'écrire pétri d'érudition et les attentes d'un lectorat de moins en moins disposé à rechercher « l'épingle dans la prairie ».

⁶⁷ MCKENNA A., « Pierre Bayle et le bouclier de Charron », dans *Les « Éclaircissements » de Pierre Bayle*, éd. citée, p. 299-319.

⁶⁸ BAYLE P., *Dictionnaire historique et critique*, op. cit., art. « Charron ».